L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 AOUT 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
S. DUVERGER. S. HARRY.
N° 53, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 15 AOUT 1854.

LES MOHICANS DE PARIS. Tous les abonnements nouveaux, faits dans le courant du présent mois, recevront gratuitement et à titre de prime, les deux premiers volumes des MOHICANS DE PARIS, déjà publiés.

MENACES PUERILES. Le bombardement de Greytown promet avoir un long retentissement. La presse américaine, presque sans exception, a fétri cette rigoureuse barbarie; mais comme l'opinion populaire s'agite parfois dans ses conclusions, il circulait récemment à New-York des rumeurs les plus étranges.

Le *Star of the West* venait d'arriver de San-Juan, et faisait peu davantage pour mettre en doute les bruits les plus absurdes. Le bruit s'était répandu que des animaux français et anglais avaient, en un jour, pris d'un côté, dépêché un steamer à la Jamaïque, et que l'*Orone* Ces steamers avaient fait ordre de s'emparer du bâtiment américain, d'en garder avec lui un combat s'il le fallait, de le couler bas plutôt que tirer vengeance du bombardement de Greytown.

D'autres personnes tout aussi exactement politiques, assuraient qu'après le départ du vaisseau pour Pensacola, le commandant de la flotte de guerre anglaise *Bermudas* aurait mis à la voile vers de singe (une ville détruite!) et pénétré le blocus du port. Le navire de guerre anglais *Espagle* aurait alors fait son apparition et aurait emparé du comptoir américain de Chiriqui.

Ces absurdités étaient si bien accréditées que M. Soulé, le *New-York Herald* a du les démentir dans les *Nouvelles*. Il a déclaré que le port de San-Juan était pas bloqué et qu'aucun navire anglais n'était venu s'emparer de Punta Arenas. La tranquillité régnait au contraire à Greytown, où personne ne pensait au bombardement et où on élevait des baraques et des tentes pour les réfugiés et les barraques qui étaient la population.

Si on comprenait l'indignation qu'a soulevée cette destruction accomplie si froidement, on ne saurait trop blâmer, mais la fureur des Yankees de Jamaïque ne laisse pas de nous surprendre. Ils ne se bornent plus à fletrir le bombardement, ils engagent fort sérieusement l'Angleterre à venir en aide à Walker et à réduire en cendres les cabanes de nos villes. Le *Herald* publie quelques articles de bellicueux conseil, et le *Herald* s'était indépendant du royaume-uni. Le protectorat de l'Angleterre s'étendait donc pas à cette malheureuse ... et le gouvernement britannique ... une espèce d'explication ... Le gouverneur de la Jamaïque ... publiquement aussi bien que nous ... cette malheureuse affaire. Le ... Angleterre a la tête. Ecoutons ... *Herald*:

... Il est plus que jamais ... Il ne peut pas s'empêcher ... Il a ... Il ... Il ... Il